

trouva de véritables amis qui le reçurent en frère et lui aplanirent les difficultés de la vie.

M. Cauchon, fondateur et rédacteur du *Journal de Québec*, l'appela immédiatement à la sous-rédaction de cette feuille. M. de Fenouillet occupa cette position jusqu'en 1856.

Pour briller comme écrivain politique, il manquait à celui-ci une connaissance parfaite de l'état, des besoins et des ressources du pays où il se trouvait; il lui manquait aussi, peut-être, (pour son bonheur) un peu de cette hauteur et de cette rudesse de ton, un peu de cette façon de discuter l'œil enflamé, l'injure à la bouche et les poings fermés, dont plusieurs de nos journalistes politiques ont la funeste habitude. Quoi qu'il en soit, le calme, la modération, la constante courtoisie, l'exquise politesse qu'il apporta dans toutes les discussions qu'il eut à soutenir, lui méritèrent l'estime de tous ses adversaires politiques.

Dans la direction du feuilleton littéraire du *Journal*, M. de Fenouillet fit preuve d'un goût délicat et exercé, d'un esprit droit, ferme et élevé, et d'un cœur sincèrement attaché aux doctrines de l'Eglise catholique.

Il rédigea lui-même la plupart des morceaux de littérature publiés dans cette feuille, de 1854 à 1856. Les pensées qui en forment le fond, sont généralement remarquables, et la forme sous laquelle elles sont rendues est presque toujours fort belle. C'est pourquoi il serait peut-être à désirer que quelque ami des Lettres se chargeât, l'un de ces jours, de réunir les meilleures de ces feuilletons en un volume et de les livrer à la publicité. Ce serait assurément rendre à la littérature française un grand service, et à l'auteur, un hommage bien mérité.

Cependant, les écoles normales du Bas-Canada allaient s'ouvrir.

Les talents littéraires de M. de Fenouillet avaient attiré sur lui l'attention de l'hon. M. Chauveau, surintendant de l'éducation. Aussi, quelque temps avant l'ouverture de ces institutions, M. le Surintendant s'empressa-t-il de le faire nommer professeur de Grammaire, d'Histoire et de Littérature à l'Ecole Normale Laval. Au mois de mai 1857, M. de Fenouillet prit possession de la chaire qui lui avait été assignée.

L'enseignement était véritablement la profession qui convenait le mieux aux goûts et aux aptitudes de M. de Fenouillet. Expliquer les règles si nombreuses, si compliquées et si difficiles de la langue française; raconter un beau trait d'histoire; analyser les chefs-d'œuvre des grands écrivains du grand siècle de Louis XIV, avaient pour lui un charme indéfinissable. Il y mettait tout le goût, toute la passion, tout l'entraînement d'une âme éminemment éprise du vrai, du bien et du beau.

Aussi, ses élèves l'écoutaient-ils toujours attentivement; aussi, lui portaient-ils tous l'affec-

tion la plus vive et le respect le plus profond.

Malheureusement, le fardeau de la vie avait été pour lui trop lourd, trop accablant. Bientôt, — au commencement de l'année 1859, — là maladie de cœur qui le minait depuis longtemps, augmenta d'intensité, et il lui fallut renoncer à poursuivre davantage ses cours à l'Ecole Normale.

Néanmoins, il portait si haut le sentiment du devoir, qu'aussitôt que ses souffrances devenaient moins aigües, ses insomnies moins cruelles, il se hâtait, le matin, de se rendre où son devoir l'appelait, disait-il.

On nous saura gré, sans aucun doute, de reproduire ici la fin du *Rapport* que le Rév. M. J. Langevin, Principal de l'Ecole Normale Laval, adressait à M. le Surintendant de l'éducation, le 15 août 1859. Nos lecteurs verront quelle haute et profonde estime M. le Principal avait pour celui dont tous les anciens élèves-maîtres de l'Ecole Normale déplorent encore la perte :

“ En terminant, ” dissit M. le Principal, “ permettez-moi, M. le surintendant, de dire un mot de la mort de M. le professeur Emile de Fenouillet, arrivée le 25 juin dernier. Pour rendre le juste hommage dû à sa mémoire, il me suffira de rappeler ici son dévouement, que je serais tenté d'appeler excessif, à tous les devoirs de sa charge; l'intérêt sincère et profond qu'il portait à l'école; le respect, l'estime, l'attachement qu'il inspirait à ses élèves par sa conduite pleine de dignité, ses connaissances étendues et variées, la bonté de son cœur, la générosité de ses procédés. Animé de vifs sentiments de religion, tenant fortement aux bons principes, appuyé sur des études solides, il a vu venir la mort avec le calme et la résignation du vrai chrétien; il en a reçu le coup avec la douce espérance d'une âme bien préparée. Sa perte a été sensible à tous, à personne plus qu'à moi, qui ai eu tant d'occasions d'apprécier les qualités de son esprit et de son cœur.”

Ces jours derniers, nous sommes allé au tombeau de notre ancien professeur accomplir notre pèlerinage annuel, et, pour la cinquième fois, la réflexion suivante nous est échappée :

“ Il est regrettable qu'aucun monument, aucune pierre, aucune épitaphe, n'indique aux amis de M. de Fenouillet l'endroit où reposent ses cendres.”

Dans sa bonté et sa générosité, F. E. Juneau, écrivain, inspecteur d'école et ex-collègue de M. de Fenouillet, a accordé à ce dernier un coin de terre dans la partie du cimetière où reposent quelques-uns des membres de sa famille; mais il convient, il appartient aux Membres de l'Association des Instituteurs du district de Québec, dont M. de Fenouillet était un des plus zélés et des plus distingués confrères; il appartient surtout aux anciens élèves de l'Ecole Normale